

à ce problème, et soulignant les souffrances du peuple afghan, le Ministre lance, au nom du gouvernement canadien, un nouvel appel à l'Union soviétique afin "d'en arriver à une solution qui comprendrait le retrait des troupes soviétiques et ferait à nouveau de l'Afghanistan un pays pleinement indépendant et non aligné".

Le Canada a donné plus de \$13 millions pour les secours aux réfugiés et il entend accroître encore son aide. (On calcule qu'un Afghan sur sept habite actuellement dans un camp de réfugiés à l'étranger.) Cependant, "ce dont les réfugiés ont besoin par-dessus tout, c'est d'un règlement qui établira de nouveau la liberté en Afghanistan et qui leur permettra de retourner dans leurs fermes et leurs villages en toute sécurité et dans la dignité", conclut le ministre MacGuigan.

## Le Mad Trapper de Rat River

Une des anecdotes les plus étranges de l'histoire canadienne prit place au Yukon en 1932. Son personnage principal, le Mad Trapper (le trappeur fou) a fait l'objet de quatre livres et d'un film; pourtant nul ne sait encore, aujourd'hui, qui il était.

Le 17 février 1932. Le Mad Trapper suit péniblement une piste de caribou. C'est le crépuscule qui, dans l'Arctique, arrive vers midi en hiver. Depuis plus d'un mois, cet homme fuit la police qui le recherche pour le meurtre d'un agent de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et pour des blessures infligées à un autre agent. Les deux membres de la GRC l'avaient suivi afin de lui demander pourquoi il avait déplacé des pièges installés

par des Indiens de la région.

Son habileté à échapper à la police en fait la manchette des journaux. Il fait cuire sa nourriture sur la braise et marche parfois à reculons dans les traces de ses propres raquettes pour tromper ses poursuivants. Mais ce jour-là, le 17 février, il aperçoit soudain sept chiens esquimaux se dirigeant vers la rivière Eagle où il se trouve. Ils sont conduits par le sergent H.F. Earle Hersey. Suit un échange de coups de feu, au cours duquel le sergent est blessé. Un détachement accourt à son secours et, après plusieurs sommations de se rendre, abat le Mad Trapper.

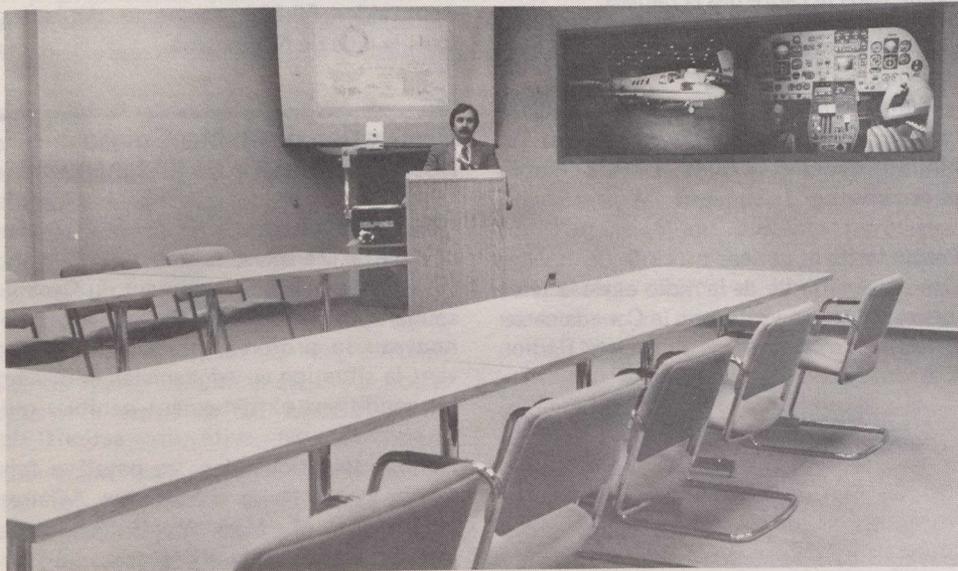
Cinquante ans plus tard, dans sa maison de Barrie (Ontario), le sergent Hersey se souvient: "Comme j'approchais, le Mad Trapper enleva les raquettes qu'il portait sur son dos. Je sus alors que c'était lui, à cause des raquettes dont j'avais déjà vu les traces. Il chaussa ses raquettes et se dirigea vers le bord de la rivière. Quand il arriva à mi-chemin, je mis un genou à terre et tirai, en visant son sac à dos dans lequel se trouvaient ses ustensiles de cuisine et ses couvertures afin de ne pas le tuer. Le coup lui fit perdre l'équilibre et il tomba. Par deux fois, il essaya, sans succès, de se relever. Je pense qu'il en a eu tout à coup assez. Il attrapa son fusil. J'avais un genou à terre et le visai le plus précisément possible. Le Mad Trapper pointa son fusil droit sur moi et tira le premier."

Qui était le Mad Trapper? Pourquoi vivait-il ainsi isolé? Des témoins se rappellent lui avoir entendu dire que son nom était Albert Johnson. C'est à peu près tout ce que l'on sait de lui.

M. Dick North, de Whitehorse (Yukon), est le seul écrivain ayant rédigé un compte rendu fidèle de ces événements, *The Mad Trapper of Rat River*. M. North souligne l'importance historique de l'événement: "A une époque où les avions s'aventuraient rarement dans le Grand Nord, on utilisa un avion pour apporter des provisions au détachement, et le corps de signalisation de l'armée dut modifier son équipement pour l'attacher à un traîneau à chiens."

Le sergent Hersey, un des rares témoins oculaires encore vivants, décrit ainsi le Mad Trapper: "Physiquement, c'était un "voyageur" très canadien. Il avait des jambes d'une force incroyable... Mentalement.. Eh bien, l'isolement rend parfois les gens bizarres. Il avait vécu seul si longtemps qu'il s'était mis à haïr tout le monde. Il ne voulait plus avoir affaire à qui que ce soit."

## Le Centre de formation ultra-moderne de P&WC



Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée

M. Pierre Porcheron, instructeur au Centre de formation, dans l'une des salles dotées d'équipements audio-visuels permettant le visionnement simultané de trois diapositives.

La société Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée (P&WC), de Longueuil (Québec), a inauguré, il y a quelque temps, les nouveaux locaux de son centre de formation.

Ce centre, créé en 1968, dispense des cours gratuits (théoriques et pratiques) sur les modèles de turbopropulseurs, de turbomoteurs et de réacteurs à double flux.

Les cours s'adressent aux clients de la société venant de toutes les parties du monde. Ils intéressent aussi bien les mécaniciens et les chefs d'entreprise, que les militaires et les responsables d'organismes de surveillance aérienne.

En suivant ce cours "les clients appren-

ent les méthodes de fabrication et de fonctionnement d'un moteur. On leur enseigne aussi comment effectuer la révision et les réparations. Nous offrons, de plus, des cours de familiarisation pour les pilotes et les cadres, de même que des cours de recyclage pour nos mécaniciens et nos représentants techniques", explique M. Bill Armstrong, sous-directeur chargé des services généraux de la Société.

Le nouveau centre compte six salles de classe dotées d'un équipement audio-visuel des plus modernes, une salle de conférences pour permettre aux participants d'échanger leurs vues et un atelier séparé pour les cours pratiques.